

Program33 PRÉSENTE

acid

ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

braddock

A M E R I C A

Un film de
**Jean-Louis Portron
& Gabriella Kessler**

Nous sommes tous
des habitants de Braddock



LE 12 MARS 2014

acid UN FILM ÉCRIT PAR JEAN-LOÏC PORTRON RÉALISÉ PAR JEAN-LOÏC PORTRON ET GABRIELLA KESSLER MONTAGE DE VÉRONIQUE LAGOARDE-SÉGOT MUSIQUE DE VALENTIN PORTRON
PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ FABRICE COAT PRODUCTRICE EXÉCUTIVE CHRISTINE DOUBLET www.braddockamerica.fr * Iles de France

Rue89

Vocable

**Alternatives
Économiques**

Critikat.com

Politis

Le Monde

ZEC

AVEC LE SOUTIEN DE LA CCAS

BRADDOCK AMERICA

UN FILM DE **JEAN-LOÏC PORTRON
ET GABRIELLA KESSLER**

FRANCE / 2012 / 1H41
SORTIE LE 12 MARS 2014



Au Nord-est des États-Unis, la ville de Braddock, ancien bastion sidérurgique, a aujourd'hui perdu de sa superbe. Pourtant, une communauté ébauche au quotidien une action solidaire pour dessiner l'avenir.

Subtilement éclairé par des images d'hier et les voix des habitants de Braddock, survivants d'un passé révolu, unis dans leur volonté d'entreprendre et le désir de vivre ensemble, Braddock America est une allégorie. Le film raconte avec émotion l'histoire d'une ville américaine tout en racontant la nôtre : celle d'un Occident frappé par la désindustrialisation. Pourtant, sous les coups des pelleteuses, l'herbe pousse encore et derrière les façades oxydées, des hommes vivent toujours.

LISTE TECHNIQUE

Réalisation : Jean-Loïc Portron et Gabriella Kessler
Image : Jean-Loïc Portron
Son : Gabriella Kessler
Montage : Véronique Lagoarde-Ségot
Musique : Valentin Portron

PRODUCTION

Program33
Christine Doublet et Fabrice Coat
www.braddockamerica.blogspot.fr

DISTRIBUTION

ZED
www.zed.fr

FESTIVALS

Programmation ACID Cannes 2013
Les Escales documentaires, La Rochelle, 2013
Filmer le travail, Poitiers, 2013
États Généraux du film documentaire, Lussas, 2013
Réalité Tales, Les documentaires de l'ACID à La National Art Gallery, Washington, 2013
Rivers Film Festival, Pittsburgh, 2013
Festival du documentaire de Thessalonique, 2014

CEUX QUI FONT

**JEAN-LOÏC PORTRON
& GABRIELLA KESSLER**
CINÉASTES

À sa façon, *Braddock America* est un film d'exploration.

Nous voulions aborder un territoire qui nous était étranger, arpenter les lieux au gré des rencontres, bonnes ou mauvaises. Découvrir des paysages et partager la vie de ceux qui y vivent.

Nous explorions un espace inconnu, façonné par un monde disparu dont il ne reste que des traces éparées. Des quatre aciéries qui ceinturaient Braddock, de part et d'autre de la rivière, une seule est encore en activité, mais elle est fermée comme une forteresse, inaccessible.

Nous avons donc décidé de filmer la dernière usine comme un lieu clos, maléfique. L'objet de tous les ressentiments. Tout y mène, puisque le paysage est ordonné par ce Moloch qui attire, mais se dérobe. C'est pourquoi le film commence et finit par des travellings qui se dirigent vers l'aciérie.

Cette ville minuscule est le berceau de la puissance industrielle des États-Unis. C'est là qu'Andrew Carnegie a fait construire la première aciérie moderne, une forme d'apothéose sidérurgique, l'ébauche d'un empire colossal. Ce territoire insignifiant contient dans le sol et dans les têtes une histoire inhabituelle de l'Amérique. Hier, il était le champ d'une bataille sans fin, toujours recommencée, contre les immigrants, contre les syndicats, contre les « rouges ». Aujourd'hui, il lutte contre l'abandon.

Les gens de Braddock vivent parmi les fantômes. Cela ne signifie pas qu'ils refusent le monde actuel, mais cette aisance dans la fréquentation du passé leur donne une étonnante éloquence. Nous étions fascinés par leur faculté d'analyse, par la puissance des mots avec lesquels ils sondent le passé et le futur, ce qui est arrivé et ce qui pourrait arriver à leur ville comme aux États-Unis, qu'ils lient dans un même destin.

Sans doute est-ce cela qui nous a arrêtés à Braddock : cette ville perdue refuse de sombrer dans l'obscurité. Une volonté commune de lutter contre l'oubli la maintient en vie contre toute raison. Si les hommes et les femmes qui font ce film tiennent tant à raconter l'histoire des habitants de la vallée de la Monongahela, c'est qu'ils sont persuadés que ces vies expriment une vérité de leur pays. Une Amérique insoumise, batailleuse, peuplée d'hommes et de femmes qui refusent la violence qu'on leur impose.

Et nous, Français, c'est notre propre monde que nous voyions apparaître dans leurs récits. C'est pour cela qu'ils se sont confiés sans réticence. Cette histoire est aussi la nôtre. Nous partageons les mêmes fantômes.

La singulière étrangeté de ce lieu vient de ce qu'il tient ensemble le mouvement et l'immobilité, le présent et le passé, l'universel et le local. Et c'est cela qu'il fallait faire apparaître. *Braddock America* est l'histoire d'une petite ville de la vallée de la Monongahela, c'est aussi une histoire de l'Amérique ouvrière, et c'est enfin notre histoire, à nous, Français, Européens, frappés par la désindustrialisation, en attente d'un monde à venir. Ce mouvement, du local à l'universel, est celui que nous avons voulu imprimer au film.



CELLES QUI REGARDENT

Herbes folles, maisons abandonnées, stade déserté de sa jeunesse, Braddock, petite ville américaine des environs de Pittsburgh, a perdu sa raison de vivre, l'acier.

Le film, par la qualité des voix qui s'expriment, les évocations du temps de sa splendeur industrielle, lui redonne son énergie avec son univers de poussière et de feu, sa combativité avec les dénonciations de la rapacité des patrons au mépris des ouvriers. Par un glissement subtil entre de somptueuses images d'archives et les témoignages des survivants de cette apocalypse, Braddock raconte son histoire tout en racontant la nôtre, celle de nos villes européennes frappées par le même mal, la désindustrialisation. Bel hommage cinématographique à une ville où l'enfer d'hier s'est transformé en paradis perdu, écho nostalgique de la fin d'un empire.

DAISY LAMOTHE
CINÉASTE DE L'ACID

Sous les images, la violence, la douleur, le désespoir, une ville fantôme...

Le combat d'habitants et d'anciens ouvriers, pour ne pas sombrer, pour ne pas être rayés de la carte, pour ne pas être abandonnés comme les meubles de leurs voisins jetés à la rue, le désir fou de se reconstruire sur des friches malgré les corps alourdis, derniers remparts contre l'oubli et les désillusions, l'envie de croire qu'il est encore possible de réinventer la vie.

BÉATRICE CHAMPANIER,
CINÉASTE DE L'ACID

CELUI QUI MONTRE

ÉMILIE PADELLEC
COORDINATRICE
CINÉMA 35

Braddock, America.

Braddock = America.

Braddock a créé l'Amérique.

Et c'est là tout le drame de ce « borough » de l'ouest de la Pennsylvanie. Ancien paradis au goût d'acier, Braddock est aujourd'hui une ville sinistrée, vérolée par le chômage. Les maisons abandonnées s'y comptent par centaines. Les fumées glorieuses de ses hauts-fourneaux ont fait place au bruit des démolisseuses. Portrait d'une ville, *Braddock, America* est aussi le portrait d'hommes et de femmes qui luttent pour survivre. Et si le passé mi-amer mi-glorieux ressurgit dans leur parole, il renaît aussi au gré d'images d'archives sublimement tissées dans le récit du film. Face caméra ou au hasard des rues et des rencontres, ces « indignés » ouvrent leur cœur et libèrent leurs souvenirs. Et lorsque l'émotion les submerge, la dignité de leur combat est d'autant plus vibrante. Les jours de Braddock sont-ils comptés ? Ses habitants, poignées de résistants – Frères d'armes –, se battent ensemble jusqu'au bout pour en être les gardiens. « We few, we happy few, we band of brothers ». Ce cri de ralliement n'a pas de frontière.



INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.

L'importance symbolique de Braddock - la publicité Levi's

Voix off. Un enfant évoque les pionniers et la conquête de l'Ouest, une caméra arpente la ville de Braddock et suit des hommes et des femmes affairés à la reconstruction d'un bâtiment, tandis que l'enfant déclare qu'à Braddock «les choses ont été cassées», que «les gens sont devenus tristes» et qu'ils «sont partis», que «peut-être le monde se brise délibérément pour nous donner du travail». L'irruption soudaine dans le film de la publicité pour Levi's (tournée à Braddock quelques temps avant l'arrivée des cinéastes) nous frappe tant le contraste est saisissant avec les témoignages recueillis par Gabriella Kessler et Jean-Loïc Portron. Cette publicité nous rappelle certes à quel point le minuscule territoire de Braddock revêt une importance symbolique dans l'histoire des États-Unis, mais cette approche résolument naïve et simplificatrice ignore le drame vécu par la ville, alors que les habitants de Braddock considèrent qu'ayant fait l'Amérique, ils méritent le respect.

Si l'on en croit la publicité, le passé est mort, la terre est redevenue vierge. Or tous ne sont pas partis, et tout n'est pas cassé. Braddock reste obstinément en vie, comme le déclarent aux cinéastes ceux qui sont restés et qui se battent contre l'oubli et l'abandon, dans un combat très inégal car l'Etat est inexistant. La seule solution est de faire bloc, de compter sur la solidarité et l'entraide, valeurs héritées des luttes passées. Cette réalité est totalement exclue de la publicité, qui occulte à la fois les raisons de ce drame social et économique, mais aussi ce qui fait l'étonnante et véritable force de la ville.

La construction du film

Comment rendre compte de la complexité d'une ville, de la diversité qui façonne son identité ? Dans un mouvement qui entraîne le spectateur, le film passe d'une situation à une autre, d'une personne à une autre, d'un temps à un autre, à la manière d'une composition musicale. Il y a la ligne de basse - les conversations avec les habitants de Braddock -, la partie des cordes - les situations où la ville se débat -, et le contrepoint des cuivres - les paysages, les instants furtifs où une vérité de Braddock apparaît. Le film est empreint de musicalité, par sa structure même, mais également

par la qualité de son travail sonore ; le son métallique des guitares de la musique originale forme un écho au passé sidérurgique de Braddock, tandis que les rumeurs de la ville, telles des pulsations, nous rappellent qu'elle est encore debout... Au sein de cet ensemble, l'utilisation des images d'archives frappe par sa singularité. Elles ne sont pas convoquées comme de simples illustrations d'un temps révolu et déconnectées du temps présent. Par le montage et par le montage-son, par leur imbrication avec les autres plans, elles font surgir la vie disparue au coin des rues, telle une présence fantomatique. À la façon d'un palimpseste, elles permettent le dévoilement des strates qui composent la ville, sans susciter pour autant un quelconque sentiment de fatalité. Par contraste avec les autres scènes, ces images soulignent la force vitale de ceux qui sont restés, et qui, face à la caméra des cinéastes, semblent résolus à poursuivre leur combat.

Conversations avec le passé

Par une série d'entretiens, Jean-Loïc Portron et Gabriella Kessler nous emmènent à la rencontre des habitants de Braddock, chez eux ou sur leur lieu de travail. Ces conversations ont fait l'objet d'une mise en scène quasi rituelle : assis à leur hauteur, face à face, comme des invités, les cinéastes ont gardé une certaine distance nécessaire à la confiance, laissant la liberté à l'autre de s'échapper s'il le souhaite. Car s'ils les ont invités à entrer, les protagonistes n'en ignoraient pas moins l'épreuve que représenteraient ces discussions. L'évocation de ce monde disparu allait inmanquablement faire émerger leur peine et leur colère... Peu de questions leur ont été posées, tous savaient de quoi il s'agissait et semblaient même attendre ce moment. Aussitôt la caméra en marche, un flot de paroles se mêlait à des accès de fureurs noires et à des larmes furtives parfois. Passé, présent, futur, tout se mélangeait. Mais les cinéastes, en laissant libre cours à cette parole maintes fois confisquée, nous donnent aussi à voir l'orgueil de l'insoumission qui affleure au-delà de la douleur, l'orgueil pour ces hommes et ces femmes d'avoir contribué au bien-être général.



acid

ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

14, Rue Alexandre Parodi
75010 Paris - France
Tél : + (33) 1 44 89 99 74

POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org

L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 250 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger.

Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 350 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis vingt ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur. Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.